

Cours d'introduction au thème - Faire croire - Exemplier

II – Mais faire croire ne peut-il aussi révéler et transformer le monde ?

1) "Il y avait une fois un jeune gentilhomme nommé Tarquin le fils" (Musset, *Lorenzaccio*, II, 4, p. 86)

2) Rousseau. Il s'agit de faire croire à l'enfant qu'il fait ce qu'il veut, alors que c'est le gouverneur qui l'oriente sans cesse : « qu'il croie toujours être le maître, et que ce soit toujours vous qui le soyez. Il n'y a point d'assujettissement si parfait que celui qui garde l'apparence de la liberté ; on captive ainsi la volonté même. Le pauvre enfant qui ne sait rien, qui ne peut rien, qui ne connaît rien, n'est-il pas à votre merci ? Ne disposez-vous pas, par rapport à lui, de tout ce qui l'environne ? N'êtes-vous pas le maître de l'affecter comme il vous plaît ? Ses travaux, ses jeux, ses plaisirs, ses peines, tout n'est-il pas dans vos mains sans qu'il le sache ? Sans doute il ne doit faire que ce qu'il veut ; mais il ne doit vouloir que ce que vous voulez qu'il fasse ; il ne doit pas faire un pas que vous ne l'ayez prévu ; il ne doit pas ouvrir la bouche que vous ne sachiez ce qu'il va dire » (*Émile ou de l'éducation* II, 1762)

3) Emile Coué : « Si étant malade, nous nous imaginons que la guérison va se produire, celle-ci se produira si elle est possible. Si elle ne l'est pas, nous obtiendrons le maximum d'améliorations qu'il est possible d'obtenir »

4) Laclos, lettre LXXXI, Marquise de Merteuil raconte comment, jeune, elle a tendu un piège à son confesseur en prétendant « avoir fait tout ce que font les femmes » à propos des mystères de la chair qu'elle ignore encore, "le bon père me fit le mal si grand que j'en conclus que le plaisir devait être extrême" (p. 265).

5) Aristote : « Nous prenons plaisir à contempler les images figuratives réalisées avec la plus grande exactitude de choses qui, pour elles-mêmes, sont pénibles à voir, comme l'apparence extérieure d'animaux particulièrement hideux ou de cadavres » (*Poétique*, trad. P. Destrée, GF, Flammarion, 2021).

6) Arendt parle du « raconteur d'histoires ». « La transformation du matériau brut donné des simples événements que l'historien, comme le romancier (un bon roman n'est aucunement une simple concoction ni une fiction de pure fantaisie), doit effectuer est étroitement apparentée à la transfiguration poétique des états d'âmes ou des mouvements du cœur – la transfiguration de la douleur en lamentation ou de l'allégresse en célébration. Nous pouvons voir, avec Aristote, dans la fonction politique du poète, la mise en œuvre d'une catharsis, purification ou purgation de

toutes les passions qui peuvent empêcher l'homme d'agir » (VP p.334) . Historien ou romancier enseignent l'acceptation des choses telles qu'elles sont -idée de destin dans la tragédie grecque) ? « de cette acceptation, qu'on peut aussi appeler bonne foi, surgit la faculté de jugement ».

7) Le réaliste, s'il est un artiste, cherchera, non pas à nous montrer la photographie banale de la vie, mais à nous en donner la vision plus complète, plus saisissante, plus probante que la réalité même. Raconter tout serait impossible, car il faudrait alors un volume au moins par journée, pour énumérer les multitudes d'incidents insignifiants qui emplissent notre existence.

Un choix s'impose donc, ce qui est une première atteinte à la théorie de toute la vérité.

La vie, en outre, est composée des choses les plus différentes, les plus imprévues, les plus contraires, les plus disparates ; elle est brutale, sans suite, sans chaîne, pleine de catastrophes inexplicables, illogiques et contradictoires qui doivent être classées au chapitre faits divers.

Voilà pourquoi l'artiste, ayant choisi son thème, ne prendra dans cette vie encombrée de hasards et de futilités que les détails caractéristiques utiles à son sujet, et il rejettera tout le reste, tout l'à-côté.

Un exemple entre mille :

Le nombre des gens qui meurent chaque jour par accident est considérable sur la terre. Mais pouvons nous faire tomber une tuile sur la tête d'un personnage principal, ou le jeter sous les roues d'une voiture, au milieu d'un récit, sous prétexte qu'il faut faire la part de l'accident ?

La vie encore laisse tout au même plan, précipite les faits ou les traîne indéfiniment.

L'art, au contraire, consiste à user de précautions et de préparations, à ménager des transitions savantes et dissimulées, à mettre en pleine lumière, par la seule adresse de la composition, les événements essentiels et à donner à tous les autres le degré de relief qui leur convient, suivant leur importance, pour produire la sensation profonde de la vérité spéciale qu'on veut montrer.

Faire vrai consiste donc à donner l'illusion complète du vrai, suivant la logique ordinaire des faits, et non à les transcrire servilement dans le pêle-mêle de leur succession.

J'en conclus que les Réalistes de talent devraient s'appeler plutôt des Illusionnistes.

Quel enfantillage, d'ailleurs, de croire à la réalité puisque nous portons chacun la nôtre dans notre pensée et dans nos organes. Nos yeux, nos oreilles, notre odorat, notre goût

différents créent autant de vérités qu'il y a d'hommes sur la terre. Et nos esprits qui reçoivent les instructions de ces organes, diversement impressionnés, comprennent, analysent et jugent comme si chacun de nous appartenait à une autre race.

Chacun de nous se fait donc simplement une illusion du monde, illusion poétique, sentimentale, joyeuse, mélancolique, sale ou lugubre suivant sa nature. Et l'écrivain n'a d'autre mission que de reproduire fidèlement cette illusion avec tous les procédés d'art qu'il a appris et dont il peut disposer.

Illusion du beau qui est une convention humaine ! Illusion du laid qui est une opinion changeante ! Illusion du vrai jamais immuable ! Illusion de l'ignoble qui attire tant d'êtres ! Les grands artistes sont ceux qui imposent à l'humanité leur illusion particulière.

Guy de Maupassant, préface de *Pierre et Jean*, 1888

8) **Laclos**, il est « impossible de supposer qu'ils aient vécu dans notre siècle ; dans ce siècle de philosophes, où les lumières, répandues de toutes parts, ont rendu, comme chacun sait, tous les hommes si honnêtes et toutes les femmes si modestes et si réservées (Avertissement de l'éditeur, p. 70).

9) **Laclos** : « Si c'était le Monsieur ? Je ne suis pas habillée, la main me tremble et le cœur me bat » (Cécile de Volanges, lettre I, p. 80)

10) *Lorenzaccio*, **Musset** : SCORONCOCOLO, s'essuyant le front. – Tu as inventé un rude jeu, maître, et tu y vas en vrai tigre (III, 1, p. 109)

11) **Pascal** « Les choses sont vraies ou fausses selon la face par où on les regarde » (*Pensées*)

12) **Arendt** « Le passage de la vérité rationnelle à l'opinion implique un passage de l'homme au singulier aux hommes au pluriel » -VP, p. 299)

13) *Lorenzaccio*, **Musset** : Lorenzo: « Sans doute ; ce que vous dites là est parfaitement *vrai*, et parfaitement *faux*, comme tout au monde ». II, 2, p. 71

14) **Nietzsche** brouille frontière entre être et apparence, réalité et erreur, vérité et croyance. « Il n'y a pas de faits mais seulement des interprétations » (*Fragments posthumes*, 1887, 7). [Là on n'est plus du tout chez **Arendt** qui souligne la fragilité et l'importance de l'Histoire (« La situation de celui qui rapporte la vérité de fait est encore pire (que celle du philosophe) [...] Nous n'avons pas le droit de nous consoler avec l'idée que sa vérité, si vérité il doit y avoir, n'est pas de ce monde » (VP, p.302).]

15) *Lorenzaccio*, **Musset** : TEBALDEO : Réaliser des rêves, voilà la vie du peintre. (II, 2, p. 73 : faire voir l'imaginaire, y faire croire).

16) **Proust** dans *La Recherche du temps perdu* (« dire que j'ai gâché des années de ma vie, que j'ai voulu mourir, que j'ai eu mon plus grand amour, pour une femme qui ne me plaisait pas, qui n'était pas mon genre ! » (*Du côté de chez Swann*, 3, « *Un amour de Swann* »).

17) **Laclos** Valmont faux bienfaiteur émeut réellement la Présidente de Tourvel

18) **Arendt**, politique « axée sur l'imaginaire », MP p. 31

19) « La capacité de croire semble partout en récession dans le champ politique » (**Michel de Certeau**).

20) **Arendt** relève que derrière le mensonge politique il y a la volonté de changer le monde tel qu'il est, alors que le diseur de vérité accepte parfois les choses telles qu'elles sont. Le menteur « dit ce qui n'est pas parce qu'il veut que les choses soient différentes de ce qu'elles sont – c'est-à-dire qu'il veut changer le monde » (VP, p. 310, n.b. certaines vérités conduisent à des actions, comme Socrate qui refuse de fuir sa condamnation à mort, ou le diseur de vérité qui cherche à contredire tous les menteurs si attitude généralisée)